

B) LE COL D'AUBISQUE ET LA STELE ANDRE BACH

L'Aubisque occupe une place bien particulière dans la vie d'André Bach. Non seulement parce qu'une stèle à son nom en marque le sommet mais parce qu'il avait une affinité particulière pour ce col qu'il gravit à de nombreuses reprises. C'était un véritable exploit sportif pour cet homme privé d'un bras que de grimper les 18 kilomètres d'ascension depuis la commune de Laruns (il montait le plus souvent par ce versant) avec un seul bras. La force, la pression sur les autres membres étaient si fortes qu'il fallait être plus qu'un athlète en forme pour grimper le col dans ces conditions mais être doté de qualités physiques assez largement au-delà du commun des hommes.

La stèle qui lui rend hommage permet chaque été à de nombreux cyclotouristes de découvrir ce personnage hors du commun. Beaucoup doivent s'interroger sur les raisons qui ont pu conduire à ainsi honorer cet homme inconnu du public au sommet d'un des cols les plus mythiques du Tour de France. Cette présence fait entrer André Bach dans plusieurs mémoires : celle de ses amis les cyclotouristes béarnais qui peuvent avoir, en montant l'Aubisque, une pensée pour leur grand ancien ; la mémoire du Tour de France aussi : chaque fois que le Tour franchit l'Aubisque (un des cols les plus souvent gravis depuis 1904), les reporters (1) ne manquent que rarement d'évoquer André Bach grâce à sa stèle ; mémoire de la famille Carlier (madame Carlier était la fille d'André Bach) dont cette stèle est l'unique témoignage visuel de leur grand-père.

(1) : Lire ci-après au D) 2) b) Frank Ferrand de France 2 le 27 juillet 2018 au col d'Aubisque

Il gravit le col d'Aubisque à neuf reprises, bien plus que tous les autres cols pyrénéens. Certes, de Pau, il était l'un des plus faciles d'accès mais c'était aussi celui où il éprouvait les plus belles sensations. On peut affirmer sans grand risque de se tromper que dans l'Aubisque, André Bach souffrait sans doute mais que derrière cette souffrance, il y avait du bonheur. C'est le 7 août 1937, on était un lundi, qu'il atteignit le sommet du col d'Aubisque pour la première fois après quelques repérages et quelques tentatives prématurées infructueuses. Ce jour-là, il aborda le col par la vallée d'Ossau, donc par Laruns. Cette ascension se poursuivit par celle du Soulor avant le retour par Lourdes (Hautes Pyrénées). De cette première ascension en 1937, il n'est pas un été où à une et parfois deux reprises, André Bach n'ait enfourché son vélo et prit la direction de son col fétiche.

On a connaissance, avec précision, de toutes ses sorties cyclistes grâce à son Carnet Vélo qu'il tenait méticuleusement, au kilomètre près et qui a été retrouvé et conservé par sa famille (Carnet disponible sur demande à Jean-Pierre Carlier, cf ci-après « Autres sources »).

« Je me suis vaincu moi-même. Qu'il fait bon en haut de ce col »

Cette ascension du col d'Aubisque du 17 mai 1942, il en fit une évocation dans un article transmis à Cyclo magazine « Premier col de l'année ». « Je suis étreint par une émotion quasi-mystique en abordant ce grand seigneur de col. (...) Entrée des Eaux-Bonnes et la rue qui monte à 15%. (...) Sur la route absolument déserte, je monte en pensant à mille choses, je philosophe, j'argumente avec moi-même et heureux, je chantonne, le souffle est régulier, le cœur bat largement au point de me faire rigoler – à 25 ans de distance – de cet Esculape qui me menaçait d'une maladie de cœur. (...) Pointe d'Iscoï, la pente s'accroît. (...) Pont de Goua, virage à droite et lacets raides que je négocie facilement. Le vent du sud qui sévissait légèrement depuis mon départ surgit en pleine face et je le reçois avec violence (...) les pistes de ski de Gourette, mon bon ami Bailac me regarde à travers les carreaux de

sa brasserie et je lui fais signe que pour le moment, je ne m'arrête pas chez lui (...) je monte depuis une heure et demie, je ne ressens pas la moindre lassitude. Autour de moi, les sommets s'illuminent au soleil qui montre sa tête à l'Est. (...) Les Crêtes blanches. Je vais prudemment rouler un peu au bord de l'a-pic pour voir, 400 mètres au-dessous de moi, les lacets que je viens de vaincre. » Et c'est le sommet ! « Je regarde ma montre. 2h10 pour les 18 kms du col. C'est à douze minutes de mon record mais je suis content tout de même. En réalité, je me suis vaincu moi-même. Qu'il fait bon en haut de ce col, devant ce chalet-hôtel qui, malheureusement a été dévasté par des vandales. (...) Et me voici de retour à Gourette devant la succulente garbure de Bailac avec toute la journée devant moi pour redescendre doucement à Pau. »

Il gravit le beau col pour la dernière fois le 18 septembre 1942. 10 mois plus tard, il était arrêté par la Gestapo et déporté à Buchenwald.